http://www.wikitimbres.fr V2010.pdf

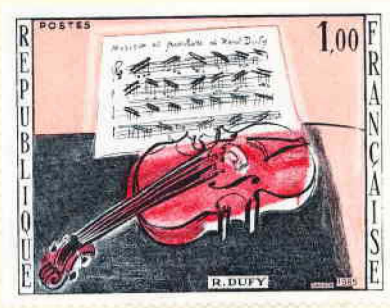
RAOUL DUFY

"LE VIOLON ROUGE"

Valeur : 1,00 F

Couleurs : rouge, noir, rose

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par GANDON

Format horizontal 36 × 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 6 novembre 1965 à PARIS (Salon philatélique d'Automne, 8, rue Jean-Goujon, Paris 8e) et au HAVRE (Seine-Maritime) ;

générale, le 8 novembre 1965 dans les autres bureaux.

Raoul Dufy naît le 3 juin 1877 au Havre. Parce que sa famille appartient à un milieu modeste et qu'elle compte huit enfants, il lui faut très tôt songer à gagner sa vie et, pour cela, entrer à 14 ans comme apprenti dans une maison d'importation de café. Parallèlement toutefois, il s'inscrit à l'École des Beaux-Arts du Havre ; il peut ainsi oublier la monotonie des travaux de la journée en venant le soir dessiner sous la direction de Charles Lhuillier, qui est un ancien élève d'Ingres. Afin de compléter cet enseignement du dessin, Dufy s'essaie à la peinture en allant le plus souvent possible planter son chevalet sur les quais du port ou bien dans la campagne environnante.

Ainsi passent les années qui précèdent son départ au service militaire. Celui-ci accompli, Dufy revient en 1900 dans sa ville natale. Il n'y reste que peu de temps car il apparaît si évidemment doué pour la peinture que la municipalité du Havre lui accorde une bourse destinée à lui permettre de venir travailler à Paris.

Aux Beaux-Arts, il est admis dans l'atelier de Bonnat : il y retrouve Othon Friesz, son condisciple du Havre, et se lie bientôt avec Marquet, Matisse, Rouault, Vlaminck et Derain. En dehors des heures d'atelier, il consacre une grande partie de ses loisirs à visiter le Musée du Louvre où il copie Claude le Lorrain, ainsi que les galeries où il admire les œuvres de ses aînés : Sisley, Manet, Pissarro, Degas, Cézanne.

Dès 1901, il expose au Salon des Artistes français une « Fin de journée au Havre » avant de présenter, dans les années suivantes, tant au Salon des Indépendants qu'à la galerie Berthe Weil, des toiles où se décèle encore l'influence des Impressionnistes.

Mais, en 1905, commence vraiment la grande aventure du « fauvisme »; Dufy en est aussitôt un des adeptes les plus fougueux et les plus brillants, encore qu'il affirme assez vite un style très personnel caractérisé par l'intensité et la gaieté de sa palette, où dominent les tons purs et éclatants. Son dessin fait voisiner la fantaisie et l'observation minutieuse de la réalité puis, lorsqu'il remarque que « dans un mouvement la ligne se déplace plus vite que la tache colorée », il décide de dissocier les formes et les couleurs. Dès lors, il stylise son trait jusqu'à faire de l'épi de blé, du papillon, de la feuille, du bateau ou de la vague, les éléments d'une écriture à la fois descriptive et elliptique.

Dufy, peintre, gravit sans défaillance le long chemin conduisant à la célébrité, une célébrité qui se mesure à travers les nombreuses manifestations organisées en France en son honneur et à laquelle il doit de parcourir le monde à l'occasion des expositions qu'on lui consacre un peu partout : à Prague (1931), Bruxelles (1934), New York (1936 et 1938), Londres et San Francisco (1939), Los Angelès (1942), Venise et Berne (1950), Genève (1952).

La peinture toutefois ne semble pas suffire à cet homme qui a décidé de consacrer son existence tout entière à l'art ; il s'exprime avec un égal bonheur dans des domaines artistiques aussi divers que la tapisserie — en dessinant des cartons pour la manufacture de Beauvais — l'impression sur tissu, le costume et le décor de théâtre, la céramique et, surtout, la gravure sur bois. A ce titre, il faut compter au nombre des chefs-d'œuvre de l'illustration les planches qu'il réalise pour « Le Bestiaire » de Guillaume Apollinaire en 1911, les « Madrigaux » de Stéphane Mallarmé en 1920, « La terre frottée d'ail » de Gustave Coquiot en 1925 et « Pour un herbier » de Colette en 1950.

Etant donné l'éclectisme dont il fait ainsi preuve quant à ses moyens d'expression, il est bien évident que Dufy ne peut être, en peinture, l'homme d'un seul sujet. Effectivement, tout le tente et l'attire, depuis les travaux des champs, les corridas, les cargos, les ponts, les fleurs jusqu'aux scènes de la vie mondaine qu'il note à l'hippodrome, au casino, lors de régates ou au concert. « Le violon rouge », l'une des multiples toiles se rapportant à ce dernier thème, a été réalisé en 1948, cinq ans avant la mort du peintre, survenue à Forcalquier le 23 mars 1953.

On a pu justement écrire à propos de Dufy : « Il n'est pas de ceux qui refusent leur temps, il est plutôt de ceux qui le créent »; l'aspect multiforme de son talent suffit à le prouver, comme la grâce et la fantaisie qu'il a su associer aux recherches picturales les plus audacieuses démontrent qu'il avait raison d'affirmer pour sa part : « L'histoire ne compte pas, ce qui est important c'est la manière de la raconter ».

Ministère des Postes et Télécommunications. — 1965. — N° 32.